

COMMENTAIRE SUR LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

PROLOGUE

Au prêtre Armenius, homme de désirs, serviteur du Christ, en toute déférence, Apponius.

Suivant l'illustre exemple du bienheureux Daniel, tu désires avec grande avidité pénétrer dans l'intelligence des mystères divins. Mais moi, tu me contrains à fléchir sous le poids d'un faix trop lourd par l'ordre très rigoureux, qui excède mes forces, de t'exposer par écrit, sous la dictée du Christ, en un modeste ouvrage, le Cantique des Cantiques du très sage Salomon. Sans doute est-ce un travail louable que tu m'enjoins, mais il est plein de risques, car il m'expose à être déchiré à belles dents par les jaloux qui, à chaque syllabe, avant même de saisir la pensée de celui qui s'évertue, condamnent en les raillant ses paroles. Dans ce travail, la seule consolation qui me soutiendra, j'en suis sûr, c'est de t'avoir comme caution de mon incompetence, toi qui, dans le désir d'acquérir les trésors de la sagesse, refuses de croire que les autres ne savent pas ce que tu ignores. Je vais donc m'y mettre, avec l'appui de tes prières, sous la conduite de celui-là même qui a caché dans ce Cantique les merveilles de sa loi. Si quelque chose qui soit digne d'éloge se trouve ici mis en lumière pour le profit de l'âme, crois bien que cela est accordé au mérite de celui qui ordonne; si c'est, au contraire, quelque chose qui provoque la grimace des gens cultivés, pareil sera le lot de celui qui commande et de celui qui se plie au commandement. C'est le cri de ton ordre qui a contraint à sortir au grand jour, pour se faire déchirer par tous, la chouette qui se cachait dans le silence de son trou. Si jamais quelqu'un se sent rebuté par un langage rustique et raboteux, pourvu qu'il ait en lui du sel caché, qu'il cherche, non pas le cliquetis des syllogismes, mais le sens. Et si l'un et l'autre le dégoûtent, il se trahira lui-même, indiquant qui il est et ce qu'il est, et il faut qu'il sache que nous n'apportons pas impudemment des richesses aux opulents ou de la nourriture aux repus, dans le but de quêter la vaine gloire et la louange. Non, nous avons suivi les traces des anciens maîtres; nous avons apporté quelque consolation à la pauvreté des pauvres qui ont faim, en utilisant le texte d'après l'hébreu, dont la propriété de termes n'apporte pas peu de lumière à l'intelligence de la vérité. Enfin, je conjure, par le jugement du Dieu éternel, quiconque recopiera ces livres ou voudra bien les posséder, de les corriger soigneusement d'après les exemplaires d'où il les a transcrits, de peur que le soin mis à un si grand travail ne soit gâché par la somnolence des copistes.¹

¹ Traduit par Bernhard de Vregille et Louis Neyrand

LIVRE 1

Le Cantique, un chant nuptial

1. C'est avec admiration que nous entendons la voix de l'Esprit saint, attester, en de multiples passages de la divine Ecriture, que le Verbe de Dieu, dans un ineffable mouvement d'amour, donne à la nature humaine les noms de *soeur*, de *fille* ou de *d'épouse*. Par exemple dans ces mots du prophète Isaïe : *Ecoute-moi, Israël mon peuple, race d'Abraham mon ami, vous que je porte dans mon sein*. Le même prophète dit ailleurs : *Dorénavant, tu m'appelleras père et tu ne cesseras plus de marcher à ma suite*. Au livre de l'Exode, le Seigneur dit à Moïse : *Va dire à Pharaon : Laisse aller Israël mon fils pour qu'il me serve dans le désert*. Par David, le Verbe de Dieu dit à l'Eglise des nations : *Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille*. Le bienheureux apôtre Paul dit aux fidèles de Corinthe : *Je vous ai fiancés à l'unique époux, comme une vierge pure à présenter au Christ*. Et ceci est mis en lumière de façon plus claire encore, dans un texte étonnant, par l'évangéliste Luc : *Adam, le premier homme, le père de nos corps, est fils de Dieu* – comme l'affirme la succession généalogique – du fait, sans aucun doute, qu'il fut pétri du limon de la terre par les mains de Dieu. Ces faits une fois reconnus, tant et de tels témoignages font apparaître dans quelle grandeur l'homme a été créé par le grand artisan qu'est Dieu, qui le comble de tant d'amour. Notre esprit s'enflamme du désir de saisir la mesure de cet amour qui brûle entre le Verbe de Dieu et l'âme, afin de pouvoir, une fois connues la mesure de cet amour, rendre à Dieu un réciproque retour d'amour.

2. Cet amour – c'est-à-dire combien l'âme parfaite aime Dieu –, nous pouvons le mesurer dans les martyrs, mais en Dieu, nous ne le pouvons pas. Tout amour sans doute – bien qu'il n'y en ait qu'un seul, le véritable, qui est en Dieu – pourra bien aller jusqu'au terme suprême de la mort – cela, les martyrs l'ont fait en mourant pour le nom du Fils de Dieu, et lui pour le peuple impie –, mais grande est la différence, grande est la distance entre celui qui accepte la mort pour les impies et celui qui le fait pour un juste. Et celui qui, sans aucun exemple préalable, a accompli une action digne de louange est bien plus glorieux, et même au-delà de toute expression, que celui qui est instruit par l'enseignement d'autrui, comme l'est la nature humaine qui, nous l'avons dit, selon ses forces, s'acquitte à son tour, en la personne des martyrs, de ce qu'elle doit au Fils de Dieu.

3. Eh bien ! à nous qui désirions connaître la grandeur de ce véritable amour – qui est, Paul le docteur des nations nous l'a enseigné, la charité –, s'est présenté, tel une lampe, parmi les autres lumières des divines écritures, le livre de Salomon intitulé *Cantique des Cantiques*. Dans ce livre, bien évidemment, il ne s'agit nullement de l'amour charnel que les païens appellent passion et qui peut bien être estimé folie plutôt qu'amour, mais tout est spirituel, tout est digne de Dieu, tout est salutaire à l'âme. Il fait voir plus clair que le jour à quelle gloire Dieu, par son incarnation et son extrême charité, a exalté la nature humaine après l'accumulation de tant de crimes.

4. A mon sens, de même que sur le mont Sinaï fut montré en figure au bienheureux Moïse quelle beauté et quelle grandeur il devait donner au tabernacle – selon que Dieu lui dit : *Veille à réaliser le tabernacle tel qu'il t'a été montré sur la montagne* –, de même en ce livre a été montré en figures et en énigmes au très sage Salomon tout ce que, de l'origine à la fin du monde, le Verbe de Dieu a fait ou doit faire sous forme de mystères à l'égard de l'Eglise. Dans ce Cantique, tout ce qui est raconté sous le voile des mystères nous est enseigné sans voile et accompli par l'incarnation du Verbe. En elle la race humaine déchue est relevée; enchaînée, elle est déliée; violée, elle est rendue à l'innocence de la virginité; bannie, elle est ramenée au paradis. On la voit devenue, de captive, libre; d'étrangère, concitoyenne; d'esclave, maîtresse; de tout à fait vile, reine et épouse de son créateur, le Verbe de Dieu, et cela par la bienveillance du Christ. Ainsi est-elle digne de recevoir ses baisers et, ne faisant spirituellement plus qu'un avec lui, d'être élevée et de régner dans les cieux.

5. Cette élévation, nous le savons, s'est accomplie par l'abaissement du Fils de Dieu, comme le docteur des nations a l'enseigne, en disant du Christ : *Il s'est abaissé pour nous exalter*. On n'estime pas en effet comme un déshonneur pour un artisan, lorsque son anneau précieux est tombé dans la fosse à ordures, de déposer un moment sa robe, de descendre le chercher et, lorsqu'il l'a retrouvé, de le remettre à sa main. Car tout ce qui est bas, tout ce qui est le plus vil, tout ce qui est digne de mépris, au jugement de la gentilité impie et stupide, qui a les yeux du cœur aveuglés par le brouillard de l'incrédulité, tout cela est manifestement glorieux, tout cela est indicible, tout cela est magnifiquement grand aux yeux de la clémence de Dieu et de toutes les vertus célestes. Car quel est le pouvoir sans mesure, quelle est la douce bonté, quelle est

l'odorante miséricorde, surpassant toutes les oeuvres de la puissance du Père, que les anges et tous les choeurs des saints admirent et célèbrent à haute voix en de perpétuelles louanges ? N'est-ce pas que le maître s'unisse à titre d'épouse la servante, le roi la pauvre, l'éternel la créature mortelle en assumant la chair, le Christ, roi et seigneur, l'Église, c'est-à-dire le Verbe de Dieu l'âme ?

6. En effet, le Père tout-puissant trouve sa joie dans les enfants nés d'une si glorieuse union. Il leur est dit dans l'évangile : *Mes petits enfants, je suis encore avec vous pour peu de temps et je vais au Père*. Le Père admirable trouve sa joie, dis-je, dans la multitude des fils nés du Christ et de l'Église pour venir prendre les lieux et places de ceux qui, par la malice de leur volonté propre, ont été précipités de leur siège céleste sur la terre. Ceux-ci maintenant sont torturés d'une grande souffrance; ils s'efforcent de retenir par d'astucieux obstacles ceux qui montent vers le royaume, et ils se hâtent sans arrêt de faire mourir, à peine nés, les enfants de l'Église.

7. Personne n'ignore que le mot les noms donnés à l'Église *Eglise* signifie en grec *assemblée du peuple*, ce qui se dit en hébreu *synagogue*. Suivant les lieux et les époques, la parole de Dieu a désigné l'Église sous des noms différents. Tantôt c'est *Jérusalem*, parfois *Sion*, la plupart du temps *amie*, souvent *bien-aimée*, parfois *soeur* et *belle*; ou alors, parlant au nom du Christ, les prophètes l'ont appelée *épouse* ou *colombe*, *immaculée* ou *parfaite*.

8. Elle est appelée *Jérusalem*, parce que, après la colère du Dieu tout-puissant, elle a reçu la paix que le Père a envoyée du ciel : ce nom en effet signifie *paix* en hébreu. Elle est appelée *Sion*, parce que, de cette vallée de larmes de l'idolâtrie où, en Adam, elle était corporellement tombée, elle remonte maintenant, de coeur, à la montagne du paradis, et, grâce à la pureté de son coeur, s'offrant en miroir à la Trinité indivise, elle acquiert beauté et élévation, si bien qu'en elle le Dieu tout-puissant aime à se promener comme sur une montagne fertile et à répandre l'heureuse semence de sa doctrine. *Sion* en effet veut dire *point de vue* ou *ensemencée*.

9. Elle est appelée *amie*, parce qu'en rejetant le diable elle a renoué amitié avec Dieu. Elle est nommée *bien-aimée*, parce qu'après la haine très amère de l'incroyance, elle devient par les bienfaits de la foi la bien-aimée de Dieu. Elle reçoit le nom de *soeur* par suite du mystère de l'incarnation, quand il naît sur terre et se fait voir issu de la même nature d'où l'Église aussi est engendrée. Elle est qualifiée de *belle*, une fois lavée par le baptême de toutes les souillures de ses péchés; après avoir perdu cette peau d'Éthiopienne, noircie par l'habitude du crime, et avoir recouvré sa splendeur originelle, elle est louée pour sa beauté.

10. Elle est devenue *épouse* en unissant à son corps à elle son corps et son sang à lui : par ce sacrement, elle s'engage à l'aimer de tout son coeur et à n'avoir aucun autre amant que lui, en conservant avec grand soin le précieux anneau de sa foi en lui. Elle est qualifiée de *splendide* pour avoir restauré en son âme la splendeur de cette image selon laquelle elle a été créée. Elle est appelée *colombe* : ayant renoncé à tous les actes de rapacité qu'elle avait coutume de commettre de ses mains crochues comme des serres de vautour, associée et participant à l'Esprit saint, elle brille de la simplicité et de la générosité candides des colombes. Elle qui avait coutume, en la personne des mauvais docteurs, de ravir aux autres âmes la nourriture de la vie éternelle, maintenant, en la personne des bons docteurs, elle la procure à ceux qui l'écoutent, de son gosier très suave, comme le font naturellement les colombes.

11. On la loue comme *immaculée* : ayant rejeté la vieille et antique habitude de ses crimes, elle n'a, grâce à une vie immaculée, plus jamais souillé la robe du très saint baptême après l'avoir une fois revêtue, et, devenue l'image du Christ son Seigneur en mourant pour son nom, elle resplendit sous la lime du martyr. En effet, il était impossible de trouver quelque autre outil plus puissant, pour limer les antiques scories de l'âme, que la lime du martyr. Ainsi, placée dans la fournaise des supplices, quelle que soit la gangue de la souillure des péchés qui l'entoure, l'âme est renouvelée dans son propre sang. Voilà ce qui rend la *colombe parfaite* et *immaculée* dans le Christ : oui, *parfaite*, car, dans le Christ, elle reçoit du Père tout jugement.

12. Cette Église donc, constituée, comme nous avons dit plus haut, par la multitude de ceux qui croient au Christ, le prophète Ézéchiël nous rapporte que, là où elle gisait honteusement dans son sang, du milieu de son abjection, elle fut recueillie par le Christ. Nourrie avec beaucoup de soin et ayant grandi jusqu'à l'âge de la puberté, elle fut ornée de sa doctrine comme de colliers et élevée par son union avec lui jusqu'à la gloire de la royauté, comme nous le confirment les paroles des prophètes et des apôtres. C'est à propos de tout cela, nous l'avons dit, que le prophète Ézéchiël reçoit l'ordre de reprocher au peuple son ingratitude, en ces termes : *Fils d'homme, fais connaître à Jérusalem ses abominations. Tu lui diras : Par ton origine et ta*

naissance, tu es issue de la terre de Chanaan; ton père était Amorréen et ta mère Hittite. Au jour de ta naissance, au jour de ta venue au monde, on ne t'a pas coupé le cordon, on ne t'a pas lavée d'eau pour te sauver, on ne t'a pas frottée de sel, ni enveloppée de langes. Nul regard n'a eu compassion de toi pour te rendre un de ces devoirs, par pitié pour toi. Non, tu gisais nue, pleine d'ignominie, foulée aux pieds dans ton sang. Tes seins se sont gonflés, ta chevelure a poussé. Le temps était venu pour toi, le temps des amants, et tu gisais nue, remplie de confusion. J'ai jeté mon manteau et j'ai couvert ta honte. Je t'ai lavée dans l'eau, je t'ai purifiée de ton sang, je t'ai ointe d'huile. Je t'ai revêtue d'une robe aux couleurs variées. Je t'ai nourrie de farine et de miel. Je t'ai mis une ceinture de lin fin et je t'ai chaussée d'hyacinthe. J'ai posé une couronne de gloire sur ta tête et des anneaux à tes oreilles, et tout ce qui suit. Je t'ai fait serment, je me suis lié par un pacte avec toi et tu fus à moi. Ainsi parle le Seigneur Dieu.» On trouve encore beaucoup de passages semblables dans les livres divins, que la brièveté du présent ouvrage ne permet pas d'ajouter.

Il suffit d'avoir clairement montré comment, sous le nom de *Jérusalem*, c'est le peuple juif rebelle qui est mis en cause. En sa personne se trouve réprimandée toute âme qui renaît par le baptême de régénération mais n'a pas oublié les désirs de celui qui l'avait tout d'abord engendré par le péché, l'*Amorréen* – ce qui signifie *l'amer* –, c'est-à-dire le diable, ni son habitude de l'impiété, que le passage cité appelle *Hittite* – ce qui signifie *perte de l'esprit*.

13. Dans cette réprimande est donc visée, sous le nom de *Jérusalem*, toute la multitude qui se trouve habiter le monde depuis le premier jusqu'au second avènement de Jésus Christ notre Seigneur : elle que le diable amer et que sa propre volonté mauvaise, par la perte de l'esprit, avaient engendrée de la manière honteuse retracée plus haut; elle que, dans sa clémence, le Christ Seigneur, par sa venue, bien qu'elle l'ait ignorée, a arrachée à ces souillures, a recueillie, nourrie, ornée de précieux vêtements et de bijoux, et qu'il a daigné associer à son règne par l'eau du très saint baptême, où sont célébrées les noces glorieuses du Christ, Fils de Dieu, et de l'Église. C'est dans ce mystère sacré qu'elle est lavée par l'eau de la purification, frottée du sel de la sagesse, après avoir reçu la foi en la Trinité indivise et coéternelle par la tradition du symbole; sa nudité est couverte du vêtement des dons des vertus variées; elle est remplie de l'huile de l'Esprit saint par l'onction du chrême. C'est là qu'elle se nourrit de farine dans le corps du Christ et de miel dans ses paroles; c'est là que ses oreilles s'ornent des anneaux de l'intelligence divine. Resplendissante de la couronne gemmée du martyr posée sur sa tête, elle reçoit une ceinture de lin fin, signe de pureté : ce qui veut dire que l'amour de la virginité et de la pudeur la retire et la maintient continuellement loin de toute licence. Ses pieds sont chaussés d'hyacinthe – cette couleur signifie en hébreu : *qui prépare* –, pour que ses pieds soient préparés à toujours courir vers les préceptes de l'évangile de la paix.

14. Une fois qu'elle est parée de ces ornements, le Christ atteste qu'il prend pour épouse l'Église; le Verbe de Dieu, l'âme. C'est elle qui au début de ce livre est mise en scène, en train de prier le Père tout-puissant de l'époux, en disant : *QU'IL ME BAISE DES BAISERS DE SA BOUCHE, CAR TES SEINS SONT MEILLEURS QUE LE VIN*. Par le prophète Osée, le Christ Seigneur lui-même, le Verbe du Père, le lui avait promis en disant : *Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi dans la justice, je te fiancerai à moi dans le droit, je te fiancerai à moi dans la miséricorde, je te fiancerai à moi dans la fidélité*. De même, il lui est dit aussi par le prophète Jérémie : *Je me suis souvenu de toi, plein de pitié pour ta jeunesse et pour l'amour de tes fiançailles, quand tu m'as suivi dans le désert, dans la terre que l'on n'ensemence pas*. Et de même par la bouche d'Isaïe, la voix de l'Église déclare : *Il a posé sur moi un diadème, comme sur une épouse, et : Il m'a revêtue des vêtements du salut, comme un époux orné d'une couronne; il m'a entourée comme une épouse ornée de ses bijoux*. Et à l'Église, tremblante devant une pareille gloire, il est annoncé par Zacharie : *Ne crains pas, fille de Sion, voici que ton roi vient à toi dans la douceur et la bonté, assis sur le petit d'une ânesse : c'est lui le sauveur et le rédempteur*. Ainsi donc, tous ces patriarches et ces prophètes ont chanté l'union ineffable qui s'accomplirait entre le Christ et l'Église. L'Apôtre, lui, l'a montrée déjà accomplie, lorsqu'il disait : *Hommes, aimez vos épouses comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré lui-même pour elle, pour se la présenter à lui-même comme une Église immaculée, sans tache ni ride*. Et encore, aux Corinthiens : *Je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure*. Et ailleurs, voici comment il exhorte les fidèles : *Vous êtes le corps du Christ et la chair de sa chair*.

15. Or, pour cette union tellement ineffable, attestée par tant et de pareils témoins, il faut que s'exercent tous les offices des noces : il faut que soient présents encore les *amis* de l'époux, les *amies* de l'épouse et les *jeunes filles* ses compagnes; les *compagnons* de l'époux aussi, ainsi

que le choeur des chanteurs, pour qu'ils chantent en une suave mélodie la puissance de l'époux et louent la beauté que l'épouse a reçue de la générosité de l'époux : comment le Très-Haut s'est abaissé des hauteurs de la divinité jusqu'au limon des profondeurs, pour élever au sommet des cieux la nature charnelle, basse et méprisée, et l'unir à sa majesté. Ce spectacle offert à l'admiration des vertus qui siègent dans les cieux, le saint Esprit lui-même, qui chez les autres prophètes a parlé ici et là de cette union, l'a, cette fois, clairement décrite dans ce Cantique par la bouche du très sage Salomon. Tout ce qui a été dit plus haut y est raconté sous la forme d'énigmes, et l'union du Verbe céleste de Dieu et de l'âme y est montrée à travers une imagerie terrestre. Ce Cantique, on le voit, l'emporte autant sur tous les cantiques que notre Seigneur, dans son humanité assumée, l'emporte sur les apôtres, les patriarches et les prophètes ou tout ce qu'il y a de puissances célestes. Ainsi, comme le Christ est le *Roi des rois* et le *Seigneur des seigneurs*, ce cantique est appelé *Cantique des Cantiques*, car il l'emporte sur tous les cantiques chantés par les prophètes.

16. Les autres cantiques, en effet, ont été chantés, ou bien pour célébrer une victoire après l'écrasement d'un ennemi – ainsi Moïse, au livre de l'Exode, a chanté après l'engloutissement du pharaon, et au livre des Nombres, il a chanté après la destruction des rois Séon et Og –, ou bien pour transmettre à la postérité de salutaires préceptes : au livre du Deutéronome, il a chanté ce que, sur l'ordre de Dieu, il a laissé au peuple ingrat en guise de testament, au moment de quitter son corps, ce qui les attendrait aux derniers jours, s'ils oubliaient ses commandements. Débora aussi a chanté un cantique, au livre des Juges, après la défaite de l'ennemi, Sisarad. Anne, épouse d'Helcana, a chanté aussi un cantique, au livre des Rois, en répandant ses prières pour remercier de la naissance de Samuel. David aussi a chanté un cantique, également au livre des Rois, le jour où le Seigneur le délivra de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül. Le prophète Habacuc aussi a chanté un cantique qu'il a intitulé : *Pour les ignorances*. Les trois enfants aussi ont chanté dans la fournaise de Babylone un cantique où sont narrées les merveilles du Dieu tout-puissant et où est donné un exemple d'humilité, lorsqu'ils déclarent qu'ils ont été livrés aux flammes pour leurs péchés, eux que la flamme n'osait pas toucher. Le prophète Jérémie aussi a chanté un cantique de lamentation sur la destruction de Jérusalem et du sanctuaire et sur la captivité de tout le peuple d'Israël; il nous y apprend que plus quelqu'un a été proche de Dieu par la sainteté de sa vie, plus sévère sera le châtement qui l'attend s'il vient à s'en éloigner.

17. Ces cantiques-là ont été chantés, nous l'avons dit, par différents prophètes, à propos de personnes et de circonstances variées. Celui-ci est appelé *Cantique des Cantiques* parce que, visiblement, il a été chanté tout exprès pour célébrer l'union du Christ roi et de l'Eglise. L'Eglise y adresse sa prière au Père de l'époux, qui est le Verbe de Dieu. Elle demande qu'il cesse désormais d'avoir recours aux messagers de l'époux – les anges qui apportaient de la part du Fils de Dieu à l'Eglise l'annonce de la réconciliation à venir –, mais que par le mystère de l'incarnation, il le montre lui-même enfin à découvert. Elle demande de mériter à présent d'étreindre sa beauté qui surpasse celle des fils des hommes, de recevoir ses baisers très doux, de toucher ses seins délectables : *Qu'il me baise*, dit-elle, *des baisers de sa bouche, car tes seins sont meilleurs que le vin*.

18. Toujours, de fait, depuis Adam jusqu'à Jean Baptiste, l'Eglise, en la personne de ceux qui eurent une intelligence plus profonde, a cherché le Christ. A travers tous les patriarches et les prophètes, elle a supplié le Père tout-puissant, par des cris déchirants, que lui soient accordés ses baisers. C'est lui qu'au baptême du Jourdain la voix du Père venue de la nuée, et Jean, de son doigt, lui ont montré; celui-ci en disant : *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde*, et le Père lui-même en disant, de la nuée : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu*. Reconnais donc en Jean l'un des nombreux amis de l'époux, qui apprête l'épouse : c'est en sa présence que l'Eglise a reçu les saints baisers du Christ. Lui-même rend ce témoignage au sujet du Christ : *Celui qui a l'épouse, c'est l'époux, mais l'ami de l'époux tressaillira de joie à la voix de l'époux*. Certes, Jean s'étonne, lorsqu'il le voit, pour sanctifier les eaux, venir au baptême : *C'est moi*, dit-il, *qui devrais être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !* Mais il tressaille de joie quand il entend sa voix lui dire : *Laisse faire pour l'instant, car c'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice*. Alors se trouvent réalisées les prières de l'Eglise adressées dès longtemps à Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ, quand elle disait : *Qu'il me baise des baisers de sa bouche*. Alors apparaît réalisée la joie intense de l'amour qu'il y a à toucher ses seins, lorsqu'il est dit : *Car tes seins sont meilleurs que le vin*.

19. Le vin, c'était la parole des messages apportées par les anges qui parlaient aux prophètes, ou dans les prophètes – ainsi que le dit le prophète Zacharie : *Et je dis à l'ange qui*

parlait en moi. Cette parole réjouissait le cœur de l'Eglise, qui entendait annoncer la venue de celui qu'elle désirait. Mais lorsque, de sa bouche et de ses mains, elle toucha son corps et son sang, elle reconnut que les seins qui laissaient couler le lait de la doctrine des apôtres et des évangiles – laquelle renferme toute la divine perfection qui est maintenant versée à l'Eglise – sont meilleurs que le vin de la loi de l'ancien Testament, laquelle, d'après l'Apôtre, *n'a conduit personne à la perfection.*

20. Or, bien que tous les hommes apostoliques parfaits, les docteurs qui régissent le peuple chrétien, puissent être reconnus comme les seins du Christ, eux par qui le Christ nourrit les âmes encore petites, il ne sera pas cependant hors de propos de reconnaître plus précisément dans les deux seins du Christ les deux Jean, le baptiste et l'évangéliste. Ils ont en effet, après les baisers reçus dans le mystère en question, présenté à l'Eglise des seins débordants : l'un le montre alors à l'Eglise comme l'agneau qui seul ôte le péché du monde; l'autre comme Dieu le Verbe demeurant, au commencement, auprès de Dieu le Père. Tous deux par leur vie sans tache se sont tenus attachés à son amour comme les seins le sont à la poitrine. L'un indique à l'Eglise, encore toute petite et à la mamelle, l'homme véritable sous le nom d'agneau immaculé; l'autre le lui montre, une fois qu'elle est devenue grande, comme le Verbe au commencement, le créateur de toutes choses, lui par qui tout a été fait. Jusqu'alors n'était donc parvenu à l'Eglise aucun goût d'une pareille suavité : celui d'accueillir dans la douceur de l'agneau le roi redoutable qui met en rage les bandes de loups que sont les démons; dont la présence fait trembler toutes les puissances de la terre et des airs; qui revêt autrui de la toison de l'Esprit saint et la possède encore lui-même; qui, par l'assomption de la chair, conduit, jusqu'à la communion avec le Père, l'Eglise avec laquelle, tandis qu'elle garde sa nature, il s'est fait un, en l'élevant de terre lorsqu'il s'assied à la droite du Père, avec lequel il était, comme Verbe, au commencement.

21. Tel est donc le lait de la doctrine, conférant la vie éternelle qui coule de ces seins du bien-aimé de l'Eglise, le Christ notre Seigneur. De sa poitrine, comme par des seins, l'Eglise, en la personne des croyants, a reçu le lait de la vie éternelle, perdue par Adam, infusée aux apôtres à travers la blancheur de sa doctrine. Cette doctrine, elle l'offre chaque jour à ses enfants, après l'avoir transformée, pour ainsi dire, de lait en beurre par l'interprétation de la parole. Le symbolisme des seins est triple en effet, étant donnée la constitution du lait, à savoir le fromage, le lait liquide, et ce que donne le liquide une fois travaillé : le beurre. De même aussi, le lait de la doctrine des apôtres, lorsqu'il trouve un interprète, se révèle contenir l'indivisible Trinité. Ces aliments, si l'âme n'en use incessamment, elle ne pourra vivre pour l'éternité. Cette nourriture, l'Eglise l'a reçue de ces seins au sacrement du baptême, où, par une triple confession, elle perçoit le parfum de la connaissance du Père et du Fils et du saint Esprit. Ce lait de la doctrine lui a conféré en effet le triple remède de la rédemption : à savoir le liquide à l'éclatante blancheur du baptême, le fromage très doux qu'est le corps du Christ, le beurre très onctueux qu'est l'huile du saint chrême par laquelle est infusé l'Esprit saint. Cette huile, la voix de l'Eglise supplie, chez un autre prophète, que les moelles de son âme en soient remplies : *Que mon âme, dit-elle, soit remplie comme de graisse et d'huile.* Cette huile, son parfum redonne vie aux âmes blessées par le péché. Quant à sa vertu, dont l'arôme est caché dans ces seins, maintenant que l'Eglise a reçu ces baisers, le verset II suivant l'invite à la louer, en disant : **ILS SONT PARFUMÉS D'ONGUENTS EXCELLENTS.**

22. Il était, certes, de bonne odeur, c'est-à-dire de valeur, l'onguent composé dans l'ancien Testament sur les indications de Dieu, celui dont étaient oints les rois, les prophètes et les prêtres. Et pourtant, autant est grande la distance entre un homme vivant et un portrait aux couleurs empruntées, autant il y a de différence entre l'onguent que l'Eglise a reçu spirituellement à sa nouvelle naissance et celui que la synagogue recevait corporellement en figure. L'efficacité de ce dernier se limitait tout au plus à conférer la primauté dans le seul peuple juif, et à bien peu de gens; l'onguent de l'Eglise, lui, renferme une telle efficacité, en même temps qu'un tel parfum et une telle vertu médicinale, qu'il rend parfaitement sains tous les croyants, qu'il les établit rois et prêtres, et que du levant au couchant de la bonne odeur de sa connaissance a rempli le monde entier. Quel autre parfum peut-on penser qu'il contienne, si ce n'est le nom du Christ, dont il est dit à la suite : **TON NOM EST UNE HUILE RÉPANDUE ?**

23. Des hommes emprisonnés parmi une quantité de cadavres en putréfaction risquent l'infection; la même chose était arrivée par la faute d'Adam aux habitants de ce monde, quand le diable eut introduit le nom de *dieux* au pluriel, en disant par la bouche du serpent : *Vous serez comme des dieux.* Aussi, quand le nom de l'unique vrai Dieu eut été introduit et enclos dans un vase corporel par le mystère de l'incarnation, et que ce vase eut été brisé par les coups des clous et de la lance, la bonne odeur de sa connaissance a chassé du monde entier toute la puanteur de

la doctrine du diable. Ce grand nom n'était connu, par l'onction du chrême, que du seul peuple d'Israël. A présent, de même que, lorsqu'un vase d'onguent est répandu dans une maison, la maison entière est remplie de son parfum, de même aussi, depuis le temps de la passion de notre Seigneur Jésus Christ, le monde entier apparaît rempli de la connaissance du nom du Christ, l'unique vrai Dieu; et ce nom répand chaque jour à travers toutes les nations, telle la bonne odeur d'un onguent, le parfum de ses vertus. Alors, à l'invocation de son nom, les morts ressuscitent, les aveugles voient, les boiteux marchent, les muets parlent, les paralysés sont guéris, les lépreux sont purifiés, les démons sont mis en fuite : toute maladie cesse, toute infirmité disparaît par la puissance de l'invocation de ce nom.

24. Voilà grâce à quelles odeurs la dilection et l'amour du Christ s'allument dans les âmes adolescentes, dont il est dit à présent : *C'EST POURQUOI LES ADOLESCENTES T'ONT AIMÉ.* Entendons que par l'effet des ces oeuvres de puissance, pareils à de très suaves odeurs, les âmes adolescentes, c'est-à-dire encore frustes au point de vue de la foi, s'enflamment de son amour. Cette puissance de guérison accordée aux prédicateurs de l'évangile accroît la rapidité de la course des adolescentes. Et il est dit ailleurs, au sujet de cette puissance : *Le Seigneur donnera le verbe aux porteurs d'évangile avec grande puissance.* Ce Seigneur, Dieu le Père, a en effet donné à ce monde son Verbe de feu, celui qui, sous la figure d'une braise, est pris sur l'autel avec la pincette des deux Testaments, l'ancien et le nouveau, et purifie les lèvres du prophète Isaïe. En s'unissant la chair, seul libre et vivant, il s'est mêlé parmi les morts. Et du même coup, au souffle de l'Esprit saint, toutes les âmes qui, telles des braises mortes, gisaient, l'intelligence obscurcie, dans les ténèbres de l'impiété, se sont allumées à son contact. Maintenant allumées, elles s'entendent dire : *Que votre lumière brille si bien devant les hommes qu'ils voient vos oeuvres bonnes et glorifient votre Père qui est aux cieux.*

25. Le fait qu'elles aiment, le fait que s'allume en elles la flamme de l'amour pour l'époux, est proprement le don de la grâce du Verbe de Dieu. Il assure leurs pieds pour courir, illumine leurs yeux pour voir, il ouvre leurs lèvres pour parler. Par sa visite, il chasse la crainte de la mort présente en faisant pénétrer en notre coeur la parfaite charité. Tout cela, il en a gratifié les hommes en se montrant à ce monde tel une lampe. Bien plus, ces commandements, il les a remis en notre pouvoir, si bien que c'est par un juste jugement qu'il assigne, soit la joie perpétuelle du royaume des cieux à ceux qui les gardent, soit la tristesse éternelle de la géhenne à ceux qui les méprisent. Si les écritures sont pour nous lettre close, adressons-nous à ceux qui déjà ont accompli sa volonté. Si nos forces ne sont pas suffisantes pour atteindre à l'intelligence des écritures, demandons-la sans trêve dans la prière, nous attachant aux pas de ceux qui ont scruté les témoignages de Dieu et à qui ils ont été révélés. L'un d'entre eux le disait : *A moi, le plus petit de tous, a été donnée cette grâce au milieu des nations : qu'il révélât en moi son Fils.*

26. Ainsi en effet grandit l'Eglise, ainsi fructifie et se multiplie dans le monde entier la parole du Seigneur. Les plus parfaits instruisent les faibles par l'exemple de leur vie et par la prédication de l'évangile, usant avec les uns d'aimables conseils, reprenant d'autres un peu rudement, suppliant fréquemment pour d'autres le Seigneur, afin qu'il les attire toujours à lui, châtiés en leur chair, sains en leur âme. Ainsi a-t-il agi envers saint Paul, qui, le glaive dégainé contre lui, gagnait la cité de Damas dans l'intention de persécuter l'Eglise : jetant d'en-haut sur lui le nuage de la cécité, il le traîna, ligoté, à l'intérieur du camp de l'Eglise. Cet homme qui se hâtait de prendre les devants pour bannir le nom du Christ avant qu'il ne fût connu par toute la Judée, le voilà qui maintenant, lié par les liens de la charité du Christ, suit ses pas jour et nuit au long de rudes chemins, au milieu des nombreux dangers de la faim, de la soif, de la nudité, du naufrage, des veilles et des jeûnes. Il ne lui suffit pas que le Christ soit mort une fois pour le salut des hommes; il faut que lui aussi meure chaque jour pour leur gloire. Et puisqu'un être visible, petit et localisé n'est pas capable de suivre pas à pas l'Être grand et invisible qui est tout entier et partout présent, là où il n'a pas le moyen d'encourager à la course les âmes adolescentes par sa présence corporelle, c'est par la voix de ses épîtres qu'il les exhorte à courir, sur les pas du Christ. C'est sa voix qu'il ne paraîtra pas déplacé de reconnaître dans les paroles qui suivent : *ATTIRE-MOI. NOUS COURRONS A TA SUITE.*

27. En effet, une fois que le nom du Christ eut pénétré dans la demeure de ce monde – ce nom qui, pareil à un onguent, à cause de la personne de l'Esprit saint qui coopère avec lui, est désigné comme une huile –, l'Eglise, attirée par la délectation de l'odeur de sa connaissance hors de l'ancre de l'erreur, court anxieuse, en la personne de Paul et de ceux qui lui ressemblent, à la suite du Christ. Et parce que la propre volonté ne possède pas les forces suffisantes pour atteindre une cime aussi élevée où l'on monte en courant à la suite de Dieu, elle s'écrie : *Attire-moi. Nous courrons à ta suite.* Voilà donc la prière que fait la personne d'un homme parfait, qui est

tête de l'Église, qui tient la place du Christ dans le peuple chrétien, qui a appris, en scrutant la parole de Dieu, que le diable retient par des pièges variés les âmes qui courent à la suite de Dieu. Si donc le secours du Christ ne l'attire pas chaque jour hors de la main du diable, les âmes adolescentes ne pourront absolument pas courir. Car comment quelqu'un pourrait-il conduire un disciple à la maîtrise parfaite de n'importe quel métier ou sagesse, s'il n'a pas d'abord appris lui-même d'un maître parfait ?

28. Or le maître attire de bien des façons le disciple aux trésors de la connaissance : tantôt par des conversations agréables, tantôt par des conseils insistants, parfois par des coups, habituellement par le sérieux de sa conduite, bien souvent par des exposés pleins de douceur et d'attrait; par cette méthode il introduit son disciple, devenu rapide à la course, dans les secrets de la sagesse. Une fois qu'il y est entré, la joie du moment lui fait oublier toute la dureté du docteur, qui jusqu'alors avait paru amère; c'est ainsi que dans le présent verset, la voix de l'Eglise crie sa joie de se voir, après l'attraction et la course, introduite dans les celliers de la sagesse du roi, en disant : *LE ROI M'A INTRODUITE DANS SES CELLIERS.*

29. Donc l'Eglise, après avoir été attirée en la personne de ceux que le Christ a retiré de la capture des poissons et du bureau des impôts pour aller prêcher l'évangile, ne court plus seule, mais avec les adolescentes en question qui, croyant au Christ, ont été incitées par la parole de leur prédication à courir pour saisir les récompenses de la vie éternelle. Une fois qu'elle a bien appris la course aux adolescentes, elle se réjouit maintenant d'être introduite dans les celliers du roi, le Christ, à savoir dans ces celliers où se trouvent les trésors de la sagesse et de la connaissance de Dieu. De ces celliers, en la personne du bienheureux Pierre, elle a reçu les clefs et, par elles, a obtenu la souveraineté universelle et mérité le pouvoir suprême de lier et de délier. C'est là qu'en la personne de Paul, elle entend *les paroles secrètes qu'il n'est pas permis de redire*. Ayant jeté un regard à l'intérieur de ces celliers avec les yeux de son coeur, le prophète s'étonne et se plaint qu'il y ait dans les celliers de la vie éternelle des grandeurs telles et des flots de délice d'une douceur telle, que l'entrée n'en puisse être accordée qu'à un petit nombre à peine : *Combien grande, dit-il, est l'abondance de ta douceur, Seigneur ! Tu l'as gardée cachée à ceux qui te craignent, et tu l'as réalisée parfaitement pour ceux qui espèrent en toi*. Par là il nous a enseigné qu'elle est cachée à ceux qui ont peur de la géhenne, qu'elle est parfaite et évidente pour ceux qui sont parfaits dans leur espérance en Dieu.

30. Donc, le sommet de la perfection, c'est d'espérer en Dieu. De l'espérance en effet dépendent tous les biens rassemblés dans ces celliers. Donc, celui qui espère, celui-là croit en Dieu. Et celui qui croit que Dieu rendra tout ce qu'il a promis, le châtement aux impies, le rafraîchissement aux justes, c'est à lui qu'est réservée la parfaite douceur du royaume des cieux. Ainsi, à quiconque espère, pour avoir méprisé la sagesse mondaine, qui passe et qui engendre la mort pour ceux qui l'aiment, recevoir la vraie sagesse, celle de Dieu, qui donne la vie éternelle, est nécessairement accordée en perfection, comme nous l'avons dit, cette grande douceur de la sagesse de Dieu. C'est ce qui est arrivé de fait, après la mort des apôtres, pour beaucoup de philosophes : ayant méprisé la sagesse du monde, avide d'une gloire vaine, ils sont devenus des docteurs des églises, des évêques ou des martyrs.

31. Oui, dans ces celliers du roi l'Eglise reine a été introduite en la personne de ceux qui ont espéré, en échange d'un pauvre filet, pénétrer dans le royaume des cieux; en échange d'un comptoir sordide, posséder les richesses inestimables du paradis; en la personne de celui qui croit que, pour avoir méprisé un lopin de terre, il acquiert l'héritage des anges; que, pour avoir quitté un père païen ou incroyant, il reçoit pour père le Dieu de majesté; que, pour un verre d'eau fraîche, il devient le créancier du Christ. A ceux-ci l'entrée de ces celliers est accordée de toute manière. Car, à moins de rejeter et de mépriser tout le souci du monde, tout le poids de la convoitise terrestre, personne ne pourra franchir la porte de la vraie sagesse, puisque l'entrée en est étroite et empêche absolument de passer ceux qui sont chargés des bagages de la richesse.

32. Les philosophes nous donnent l'exemple : pour une sagesse terrestre, ils se sont réduits à la dernière pauvreté. Combien d'entre eux, en effet, pourtant comblés de richesses, ont réduit toutes ces richesses à une seule besace, un seul manteau, et estimé comme de grandes délices du pain et de l'eau ! Nous lisons même que certains se sont nourris d'herbes sauvages, craignant que la glotonnerie ne s'empare de leur coeur et ne les rende obtus aux pensées de la sagesse. C'est ainsi que la voix de l'évangile crie aux apôtres : *Prenez garde que vos coeurs ne s'appesantissent dans l'ivresse ou la glotonnerie*. Et un autre passage de l'écriture dit : *Elle appesantit l'esprit qui pense beaucoup aux choses de la terre*. A moins donc que ne soit évacué du coeur tout désir soumis à la chair et toute estime pour la vaine gloire du temps présent, et que n'y soient introduits ces biens dont a parlé le prophète : « *En mon coeur j'ai caché tes paroles,*

afin de ne pas pécher contre toi, l'âme ne pourra entrer dans ces celliers du roi pour voir combien de richesses sont enfermées dans la loi divine, celles dont parle le prophète Isaïe : La richesse de l'âme, c'est sa sagesse à lui.

33. Après avoir acquis ces richesses par la libéralité de Dieu, l'âme reçoit la leçon de placer toute sa joie, non pas dans sa propre force, mais dans la force de celui qui les donne, comme il est dit dans le présent verset : *NOUS EXULTERONS ET NOUS NOUS RÉJOUIRONS EN TOI*. Quand même elle serait parvenue au sommet de la perfection de la science, qu'elle ne se fie pas à ses propres forces avec des raisonnements subtils, mais, comme l'agneau va chercher le lait aux mamelles de sa mère, qu'elle recoure à la foi des apôtres et à l'exemple de leur vie. Ce sont eux qu'à juste titre on considère comme les seins du roi, le Christ. C'est à eux que maintenant la voix de l'épouse, après avoir dit : *Nous exulterons et nous nous réjouirons en toi*, déclare : *NOUS SOUVENANT DE TES SEINS, MEILLEURS QUE LE VIN*. Comme si elle exprimait en d'autres termes que ce dont il faut se souvenir, c'est de la doctrine et de la conduite des apôtres, pleines de cette patience et de cette humilité très paisibles qui enseignent à attendre la vengeance du jugement de Dieu, bien plus que de la formule si virulente de l'enseignement de l'ancien Testament, qui non seulement n'ordonne pas d'aimer son ennemi, mais même commande de le haïr de haine et de rendre malédiction pour malédiction et coup pour coup. C'est en eux qu'il faut vraiment reconnaître les seins du roi, le Christ, comme il a été dit au début du Cantique. Parce qu'ils adhéraient à sa poitrine immaculée comme des seins, tout ce qu'il y a de glorieux, tout ce qu'il y a de splendide, tout ce qui convient à la nourriture des âmes s'est déversé en eux de la poitrine du Christ et se transfuse par eux chaque jour dans les coeurs de tous les croyants, grâce à leur saine doctrine et à l'exemple de leur vie parfaite : exemple de douceur, de patience, d'humilité, de mépris des richesses, de chasteté, d'innocence, de vérité, de prière assidue. C'est de leur vie que l'âme a déclaré se souvenir, de leur vie meilleure que le vin, la loi de l'ancien Testament. Leur coeur ne s'est plus jamais, en se portant vers les activités terrestres, arraché à la poitrine du Christ depuis qu'ils y ont adhéré. Ils ont été offerts à l'Église par le Christ Seigneur comme des seins, pour nourrir les âmes de la parole du salut. Toujours, qu'ils se soient trouvés dans les besoins ou dans la joie, dans l'abondance ou dans la pénurie, dans l'adversité ou dans la prospérité, toujours ils ont gardé avec Dieu la droiture des sentiments de leur coeur. C'est à eux encore que convient particulièrement le verset qui suit : *LES HOMMES DROITS T'AIMENT*.

34. Ainsi, considérant les baisers du Christ qu'elle a reçus et touchant ses seins d'une telle qualité, l'âme parfaite, qui déjà possède unité et communion avec le Verbe de Dieu, se promène à travers les vastes espaces du palais royal, ceux des divines lectures. Introduite dans les celliers de la sagesse et de l'intelligence, elle y a vu que personne, sinon celui qui aime Dieu de tout son coeur, ne peut pénétrer dans ces celliers, et elle a déclaré que personne, sinon celui qui a le coeur droit, ne peut aimer Dieu : *Les hommes droits t'aiment*. Par là nous apprenons donc que ceux qui aiment Dieu leur créateur sont ceux qui ont conservé ou qui ont restauré en eux après l'avoir perdue la droiture qu'il a créée. C'est d'elle que le même Salomon a dit : *Mon coeur a tout examiné, et voici la seule chose que j'ai reconnue : Dieu a fait l'homme droit, et eux se sont inventé mille ruses*. C'est d'elle que le bienheureux Job est loué et glorifié, lorsqu'il est dit de lui : *Cet homme était droit aux yeux de Dieu et s'abstenait de tout mal*. D'où il ressort en toute évidence qu'il faut d'abord garder la droiture du coeur, ce coeur avec lequel on voit Dieu, en adorant le Dieu unique, et que par elle on peut obtenir de s'abstenir de tout mal.

35. C'est en effet en cette droiture que consiste à mon avis l'image et ressemblance de Dieu, que lui-même, d'après l'écriture, nous a conférée. Il n'est pas douteux que Dieu a façonné l'homme selon son jugement – comme le lui dit le prophète : *Tu es juste, Seigneur, et ton jugement est droit*. Lui qui est droit selon son jugement a évidemment fait l'homme droit. Et c'est à juste titre qu'il requiert de l'homme ce qu'il a fait en lui : de même que lui ne se laisse fléchir par la puissance de personne, il requiert de sa créature et de son image qu'elle non plus ne fléchisse devant nul autre que lui-même les genoux de son coeur. Voilà pourquoi, au temps où il commençait à rectifier par la promulgation de la loi la courbure de son image, il a déclaré par Moïse : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul*. Car tant que les premiers hommes ont admis, non une pluralité de dieux, mais l'unique Dieu leur créateur, il n'y eut en eux aucune courbure : ils se tinrent droits sous le regard de Dieu et ils prêtaient avec joie et en toute confiance l'oreille à ses paroles. Mais dès qu'ils s'écartèrent de ses commandements, ils s'enfuirent, tout courbés, cachant la honte de leur nudité, au milieu de la forêt du paradis.

36. Tout homme donc qui croira qu'il faut adorer de toutes ses forces le Dieu unique, créateur de toutes choses, et que, par le Verbe et l'Esprit qui lui est coéternel, il a créé tout ce qui

existe, sera vraiment droit aux yeux de Dieu. Cet homme-là aime vraiment le roi, le Christ, par le fait qu'il croit que *le Seigneur Jésus Christ est dans la gloire de Dieu le Père*. C'est au Christ que le prophète dit : *Rends-moi droit dans ta vérité, et apprends-moi que tu es Dieu mon sauveur* – ce qui se dit en hébreu *Jésus*. Il faut voir en effet dans les hommes droits, qui seuls sont loués d'aimer le Christ, ceux qui se sont enfermés dans la loi de l'ancien et du nouveau Testament comme dans un moule à rectifier pour y être redressés de tout gauchissement hérétique. Quiconque en effet – fût-il paré de bonnes oeuvres, possédât-il toute justice *au point de transporter les montagnes*, selon le mot de l'apôtre Paul – ne tient pas droitement, telle que les apôtres l'ont transmise, la règle de foi sur le mystère de Dieu et de l'incarnation, aime Dieu des lèvres, mais lui ment par ses actes, ainsi que faisaient ceux dont le prophète dit : *Ils l'ont aimé de bouche, mais leur coeur n'était pas droit avec lui*.

37. Il arrive en effet bien souvent qu'un homme soit disposé aux oeuvres de miséricorde, prêt à visiter les malades, à s'occuper des prisonniers, à procurer la nourriture à ceux qui ont faim, la boisson à ceux qui ont soif, à accueillir l'étranger sous son toit, à revêtir celui qui est nu, à consoler ceux qui pleurent, à aimer la chasteté, à vénérer la virginité comme une gloire angélique, à pratiquer toute sorte de bien. Si pour autant il n'a pas gardé la foi au Christ dans la Trinité, foi en laquelle il est vraiment Dieu, coéternel avec le Père et l'Esprit saint, et en laquelle par l'assomption de la chair il est vraiment homme avec les hommes, il sera comme un être dont tout le corps est beau, mais qui, les reins courbés, ne pourrait lever la tête vers le ciel, ni comprendre comment, sous le terme de Verbe, le Père et le Fils et l'Esprit saint, trois personnes, sont présents en la puissance d'une unique divinité. L'évangéliste saint Jean l'a montré plus clairement que le jour, en disant : *Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*.

38. Aussi, au jour du jugement, comme des gens courbés et le visage collé à terre, dont on peut bien entendre la voix, mais non voir le visage, ils crieront : *Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas accompli en ton nom beaucoup de miracles ?* et il leur sera répondu : *Je ne vous connais pas. Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité !* Ce n'est pas que Dieu ignore ceux qu'il a lui-même créés, mais il condamne leur coeur qui, de sa propre volonté – cette volonté qu'il leur a donnée par nature pour l'aimer –, s'est perverti et a dévié de sa connaissance. Quiconque en effet confesse la puissance de la Trinité, mais en y mettant des degrés ou une succession, sera convaincu de la confesser d'un coeur tortueux; il s'écarte en sa confession de celui à qui le prophète a dit : *Je te confesserai, Seigneur, dans la droiture de mon coeur, car j'ai appris les jugements de ta justice*. Il faut donc s'appliquer avant tout à garder très soigneusement la règle de la foi droite – comme quoi le Dieu tout-puissant est Trinité; c'est là le fondement certain de tous les biens et de la connaissance du juge. Il faut, par conséquent, que tout homme qui a reçu, à sa nouvelle naissance, le sceau de la foi, prête une oreille très attentive à la voix du docteur en s'instruisant de ces vérités. Et c'est surtout à celui qui est à la tête du peuple chrétien qu'incombe l'obligation de si bien marcher dans tous les commandements de Dieu, sans reproche et dans la droiture du coeur, que ses paroles et l'exemple de sa vie redressent ceux qui sont courbés et empêchent de se courber ceux qui sont droits.

39. Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi droit que de ne préférer personne à Dieu en toutes ses activités ? Qu'y a-t-il d'aussi droit que de mépriser les idoles mortes, rabotées, dégrossies, taillées, et d'adorer le vrai Dieu, créateur de toutes choses ? Qu'y a-t-il d'aussi droit, en jugeant, que de ne préférer personne à la vérité ? Qu'y a-t-il d'aussi droit pour l'homme que de prévenir par sa pénitence, là où l'excuse fait défaut, l'accusation qu'allait porter le diable ? Et qu'y a-t-il, pour le juste, d'aussi droit et d'aussi agréable à Dieu que d'avouer lui-même, en s'humiliant, la noirceur de ses péchés, et de ne pas cacher au farouche persécuteur la beauté de sa foi, en mourant, s'il est nécessaire, par attachement à la droiture du coeur et par zèle pour la foi droite ? C'est ce qu'enseigne la voix de l'Église au verset suivant, lorsqu'elle dit : *JE SUIS NOIRE, MAIS BELLE, FILLES DE JÉRUSALEM*.

40. Ainsi, comme nous l'avons souvent dit c'est l'Église qui est mise en scène, s'exprimant, sous la forme d'un cantique, par la bouche de personnages particuliers ou par la voix de diverses nations. En péchant en Adam, elle est descendue de la montagne lumineuse du paradis dans l'Égypte de ce monde. Là, écrasée de dures corvées par les troupes égyptiennes, celles des démons, ces maîtres des ténèbres qui luttent sous le commandement du pharaon, le prince de ce monde, et accablée de leurs coups de fouet, elle est devenue noire. Se hâtant de revenir vers son créateur, le Christ, par la grâce, au moyen de l'eau du très saint baptême, elle a suscité l'admiration chez les filles de Jérusalem. Il faut, à notre avis, reconnaître en celles-ci les âmes glorieuses, filles de la Jérusalem céleste, ou encore les vertus d'en haut. C'est à elles

qu'elle montre à la fois ce qu'elle avait subi en Egypte et ce que la grâce a restauré, en disant : *Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem*. – Il faut savoir que *noire* signifie *qui monte* en langue hébraïque, et *Egypte, ténèbres*. Montant des ténèbres de ses péchés jusqu'aux baisers du Fils de Dieu, élevée à une telle gloire, et introduite dans ces mystères des celliers secrets, les filles de Jérusalem l'admirent, que ce soit les puissances angéliques ou bien les âmes des grands personnages qui, avant l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ, lui ont plu par la pratique des commandements de la loi – car *Jérusalem* signifie *paix*. Cette Jérusalem, le bienheureux Paul, ravi au ciel, l'y a contemplée, entourée d'un grand nombre de fils, et il a affirmé qu'elle était la mère de tous les saints, et que la Jérusalem terrestre en était le reflet.

41. Et certes, il est bien plus juste de reconnaître ici les filles de la Jérusalem céleste, qui a accueilli ceux qui sont morts pour le nom du Christ, en train d'admirer la gloire de l'Eglise, plutôt que celles de cette Jérusalem terrestre, qui a versé le sang des saints, en train de lui reprocher les souillures de ses péchés. Le nom de filles de Jérusalem désigne donc dans le présent passage les âmes qui, avant que la paix n'apparût sur terre, ont vécu, au milieu de ceux qui haïssent la paix, dans la tranquillité de la paix. Elles admirent l'Eglise : au milieu de ces nations repoussantes et si féroces, d'une telle noirceur de corps et d'une telle barbarie d'esprit que peut-être elles l'emportaient parfois sur les bêtes sanguinaires, elle a mérité par le bain sacré du baptême et par le martyre d'être unie au Verbe de Dieu et de demeurer dans ses embrassements. Elle se reconnaît noire, parce que dans le lit ténébreux de l'erreur, ivre du sang impie de l'idolâtrie, elle a étouffé beaucoup de ses fils par une mort éternelle; mais belle parce qu'elle voit avec joie autour d'elle une multitude de fils, martyrs, vierges, confesseurs, qu'elle a conçus du Christ. C'est elle qui, en la personne d'Aséneth, préfigurait son union avec notre Seigneur, le vrai Joseph – comme aussi en la personne de la Madianite, épouse de Moïse. C'est elle qui, en la reine de Saba, est venue des extrémités de la terre auprès du roi Salomon pour entendre la sagesse du Christ. En la personne de l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie, elle a, dans le baptême donné par l'apôtre Philippe, pris les devants même sur la synagogue pour offrir un présent à Dieu. D'elle le prophète avait prédit : *L'Ethiopie prendra les devants pour tendre ses mains vers Dieu*.

42. Mais voir dans les filles de Jérusalem, selon l'interprétation proposée par d'autres pour le présent passage, les princes et les prêtres juifs en train de reprocher à l'Eglise des nations la souillure de la noirceur de ses péchés, eux qui empêchaient les apôtres de prêcher aux gentils la parole du salut, je ne vois pas comment cela pourrait convenir. Ces âmes en effet sont filles de la paix – ce que veut dire Jérusalem – : elles n'ont en elles aucune jalousie. Au contraire, elles sont heureuses et se réjouissent du salut des autres âmes. Imitant le Christ, leur père, qui est *notre paix*, elles donnent leur vie pour leurs frères qui viennent à la foi en lui. A mon avis, il faut au contraire voir sous cette figure, nous l'avons dit, ces âmes des grands personnages qui sont remplis d'admiration devant les progrès de l'Eglise des nations. Cette Eglise en effet, au milieu des nations repoussantes et pleines de sauvagerie – parmi lesquelles elle buvait même du sang humain, se nourrissait de chairs humaines et, nous l'avons dit, ne différait en rien des bêtes sanguinaires – mérite à présent, par les oeuvres en question, agréables au Dieu tout-puissant, d'être unie au Christ. Quant au sens moral, le texte nous apprend que toute âme qui sait qu'elle a été un jour imprégnée de la noirceur des péchés, même si elle s'est élevée au sommet de la sainteté, ne doit pas s'enorgueillir au faite de la sainteté. Car, malgré leur grandeur et leur perfection, ces personnes qui sont appelées filles de Jérusalem ignorent, si on ne le leur apprend pas, comment l'Eglise peut être noire et belle. Dieu seul en effet – de qui, par qui et en qui tout subsiste –, lui qui enseigne la science à l'homme, connaît tout. C'est en prophétie qu'elle leur montre cette gloire de sa future purification, en disant : *Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem, COMME LES TENTES DE CÉDAR, COMME LES PEAUX DE SALOMON*.

43. Ces comparaisons nous apprennent par conséquent à ne maudire personne, et surtout pas l'un de ceux qui sont à la tête du peuple chrétien, même si sa conduite ne resplendit pas dans de saintes oeuvres; au contraire, on doit le vénérer à cause de sa place prééminente, car l'honneur ne s'adresse pas à lui, mais aux mystères saints entre tous auxquels l'ordre sacerdotal, on le sait, est intrinsèquement lié. En effet, l'arche d'alliance, qui était la figure du corps du Christ et qui, nous le lisons, a triomphé des eaux du Jourdain, des murs de Jéricho et de la férocité des Philistins, était recouverte de peaux sans valeur. Sans valeur aussi, le papyrus dont étaient recouvertes les tentes de Cédar, mais elles abritent de la chaleur et de la pluie le peuple qui va sortir de la race du grand patriarche Abraham. En effet, Abraham engendra Ismaël d'Agar, et Ismaël engendra, parmi tous ses autres enfants, Cédar. Ô, dit-elle, filles de Jérusalem, n'ayez pas de mépris pour mon extérieur, apparemment moins beau : il est comparé aux tentes de Cédar et aux peaux de Salomon, car, bien que méprisables, celles-ci abritent pourtant la race d'un grand patriarche, que Dieu a bénie dans son ancêtre, en qui ont été bénies toutes les nations de la terre.

Et bien que les peaux de Salomon soient des dépouilles d'animaux morts, elles abritent pourtant de la chaleur et de la pluie des objets de grande valeur, nous l'avons dit : l'arche, l'autel, tout le mobilier de la tente, le saint des saints.

44. En se comparant donc aux tentes de Cédar et aux peaux de Salomon, l'Église montre qu'elle est passée de l'erreur à la vraie foi, de la nuit du mensonge à la lumière de la vérité et de la justice, de la brutalité de la colère à la tranquillité de la paix, de la défense des idoles à la défense du Dieu unique. Elle expose aux filles de Jérusalem les progrès qu'elle a faits peu à peu vers la connaissance de Dieu, en se comparant d'abord aux tentes de Cédar et ensuite aux peaux de Salomon, car les peaux de Salomon protègent des biens beaucoup plus précieux que les tentes de Cédar. Celles-ci abritent en effet une race féroce et noire, tandis que les peaux de Salomon abritent les objets qui étaient la figure du Christ et de tous ses saints. Nous apprenons ainsi que sous les tentes de Cédar, l'Église protège ceux qui ne sont pas encore instruits de la parole de la loi divine ou purifiés par la grâce du très saint baptême; elle les éclaire, en les protégeant, par la lumière de sa foi. Sous les peaux au contraire, nous l'avons dit, nous voyons abrités les grands personnages qui, par la grâce du baptême, sont revenus à leur beauté première, qui ne s'écartent jamais d'une sainte conduite, et qui, en imitant la vie de l'Église leur mère, laquelle se compare aux peaux de Salomon, réduisent leur chair à l'instar de peaux mortes en la crucifiant avec le Christ, afin de pouvoir attirer en eux la ressemblance du Christ. C'est comme représentant du Christ qu'est mis en scène Salomon, dont le nom signifie *pacifique*, et il faut voir en lui le Christ, qui est à tous égards le vrai pacifique, lui qui est la paix de l'Église. Si quelqu'un a mérité d'être sa peau, à coup sûr il abritera dans le secret de son âme les divins mystères, le saint des saints.

45. De fait, tantôt l'Église est comme une tente de Cédar, ce qui signifie *tristesse ténébreuse* : c'est lors qu'elle recueille sous ses ailes, venant des ténèbres de l'erreur, les impies qui s'attristent et font pénitence, et qu'elle les console par son enseignement; lorsqu'elle les protège et les défend contre le glaive qui va les frapper, eux qui se réfugient vers elle. Tantôt elle est une peau de Salomon : c'est nécessairement lorsqu'elle contient en elle des hommes de droite doctrine, de toute science et sainteté; lorsqu'elle porte en elle une armée miséricordieuse, pacifique, au jugement droit, sobre, économe, chaste, douce et virginale. Lorsqu'au contraire elle contient en elle, nous l'avons dit plus haut, des hommes dont les esprits, sous l'effet des tentations du diable, sont possédés par de grands vices, surtout parmi ceux qui exercent les premières charges dans le peuple de Dieu, elle ressemble aux tentes de Cédar, à la *tristesse ténébreuse*. Tant qu'ils sont prisonniers en effet de désirs terrestres, ils demeurent tout proches du diable, à qui a été concédée la puissance en ce monde. Et plus un homme se sera approché de lui par son consentement, plus il perdra les couleurs de la beauté dans laquelle il a été créé à l'image de Dieu. Le diable en effet, en se prétendant mensongèrement le soleil de justice, change la couleur de l'âme qui consent à ses desseins, et lui fait perdre sa glorieuse ressemblance avec son créateur : tout comme notre soleil visible, en cette région du ciel où il se déplace plus près de la terre, rend tout noirs les habitants du pays. L'Esprit saint, pour nous instruire de ce mystère, que ce n'est pas du fait de notre nature, mais par l'effet de notre volonté que nous sommes imprégnés de la noirceur des péchés, l'a exposé, en expliquant, sous la figure de l'Église, aux filles de Jérusalem la raison de sa noirceur, lorsqu'il dit : **NE PRENEZ PAS GARDE À CE QUE JE SUIS BRUME. C'EST LE SOLEIL QUI M'A CHANGÉ MA COULEUR.**

46. Elle montre par là qu'elle n'a pas été formée par son créateur avec cette noirceur, mais que c'est la trop grande proximité du diable qui l'a noircie. Lui qui n'a pas eu peur de se déclarer semblable au Dieu très-haut et de se transfigurer en ange de lumière, comment ne se prétendrait-il pas aussi le soleil de justice, retirant à l'âme qu'il a rendue captive sa beauté naturelle et lui faisant revêtir son propre aspect, noir et adultéré, voué à la mort ? L'Église a donc changé de couleur sous l'effet des brûlants rayons de ce soleil, en vénérant, en adorant, en défendant de toutes ses forces des créatures et des turpitudes au lieu du créateur, cela en la personne de ceux dont la sagesse orgueilleuse a été estimés une folie. Mais par la foi au Christ, en la personne des apôtres, qui sont vraiment les membres les plus vigoureux de l'Église, elle a à la fois reçu la lumière et recouvré sa beauté première, grâce au bain sacré du baptême. En refusant de recevoir le Christ, la synagogue s'est exclue de la communion avec lui, et aujourd'hui encore elle se lamente de voir introduite l'Église des nations, elle la persécute avec une fureur aveugle et elle s'efforce de la vaincre. Car si l'un des fils de la synagogue s'est laissé convaincre par l'apôtre Paul, qui enseignait comment est effacée la souillure de cette noirceur par la communion avec le Christ, aussitôt ils suscitent contre lui haine et persécutions. Alors qu'ils sont fils d'une même mère – qu'il s'agisse d'Eve ou de la synagogue –, ils l'attaquent et le persécutent comme un ennemi, tel un misérable étranger, se lamentant de voir l'un d'entre eux trahir leurs secrets et les combattre, comme le montre la suite par ces paroles : **LES FILS DE MA MÈRE ONT**

COMBATTU CONTRE MOI. ILS M'ONT ÉTABLI COMME GARDE DANS LES VIGNES. MA VIGNE À MOI, JE NE L'AI PAS GARDÉE.

47. Elle explique ainsi pour quelle raison elle est combattue par les fils de sa mère : c'est que, ayant découvert une vigne meilleure, elle a abandonné la garde qui lui était confiée de la sienne. On entend en effet par *garde d'une vigne* quiconque, ayant été instruit de la parole de sagesse de quelque philosophie, est écouté avec faveur par le peuple, ou bien reçoit pouvoir d'enseigner. Que d'autre part un peuple ou une nation soit appelé *vigne*, on le constatera en beaucoup de passages de la divine écriture. Ainsi chez le prophète David : *D'Égypte tu as transplanté ta vigne*. Et chez le prophète Isaïe : *La vigne du Seigneur Sabaoth, c'est la maison d'Israël*. Chez Jérémie aussi Dieu fait ce reproche au peuple hébreu : *Je t'ai planté comme une vraie vigne. Comment as-tu tourné à l'aigreur d'une vigne bâtarde ?*

48. Ici toutefois elle précise que c'est sa vigne à elle, et non celle du Seigneur, qu'elle a abandonnée. Ceci pour montrer qu'en dehors de la doctrine du Seigneur que le monde a reçue dans les prophètes, toute autre doctrine est propre à un docteur, et qu'une doctrine fait d'un peuple la propriété de ce docteur. Et la raison pour laquelle ce peuple reçoit en figure le nom de *vigne*, c'est qu'un docteur lui est aussi nécessaire que l'est pour une vigne un vigneron ou un garde. Et si l'on dit que c'est pour être gardée que cette vigne est confiée à celui qui dans le peuple se trouvera le plus sage, en voici la raison : c'est que celui-ci reçoit pouvoir d'enseigner, par décision des anciens et des notables, et que c'est en enseignant qu'il garde la vigne qui lui a été confiée.

49. De cette *vigne* il recueillera avec joie un fruit d'allégresse s'il vit saintement et transmet aux autres la droite doctrine. Si au contraire il transmet aux hommes une doctrine falsifiée, il boira le fruit très amer de l'impiété de cette autre vigne, la sienne, le jour où devant le tribunal du juge éternel il sera condamné pour la profanation d'autant d'âmes qu'il en aura faussement instruites. Plus les pousses vénéneuses se seront, par son enseignement, propagées en long et en large, plus se multiplieront pour lui les tourments impitoyables. Car, *de même que celui qui aura pratiqué d'abord le bien et, dans ces conditions, l'aura enseigné aux hommes sera appelé grand dans le royaume des cieux*, de même aussi les docteurs impies des gentils, les maîtres d'hérésie ou d'arts magiques, ou aujourd'hui ceux des Juifs, qui par leurs tortueux discours et les conclusions dialectiques de leurs syllogismes transforment la vérité en mensonge, tous ces grands maîtres de malice seront appelés à de grands supplices. Si donc l'un d'entre eux abandonne une pareille vigne, la sienne, pour rejoindre la vigne du Christ et s'employer à la cultiver par des discours très salutaires et l'exemple d'une vie sainte, les hommes de cette nation le persécutent, ils combattent contre lui. A l'instigation du diable ils s'ameutent pour l'assaillir des traits acérés de leurs paroles. C'est celui-là qui parle à présent : *Les fils de ma mère ont combattu contre moi. Ils m'ont établi comme garde dans les vignes. Ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée. Les fils de ma mère, c'est-à-dire de cette nation au sein de laquelle il avait été docteur. Ils sont bien les fils de sa mère selon la filiation de la race ou de la religion dans laquelle il a reçu le lait de la doctrine. Ils ne peuvent pourtant pas être appelés ses frères, puisqu'ils sont étrangers au lien fraternel de la sainte religion et en sont indignes, eux qui s'offrent au diable comme montures et comme esclaves et de qui le diable se sert pour persécuter les saints et les déchirer par divers supplices.*

50. Ils persécutent plus cruellement et par dessus tout ceux qui, abandonnant leur compagnie impie, accourent vers la foi au Christ. Ainsi firent les Juifs vis-à-vis d'Étienne et de Paul et de tous les apôtres du Christ, contre lesquels ces fils de leur mère, la synagogue, combattirent l'épée au poing. Ainsi en fut-il, comme l'histoire le rapporte, de ce grand homme, le philosophe Justin : converti de sa propre philosophie, totalement vaine, à la vraie philosophie, celle du Christ, tandis qu'il luttait pour la sainte religion contre les païens et réfutait les blasphèmes de certains philosophes, fils de sa mère, il fut traîtreusement attiré en un lieu écarté par ces fils de sa mère et mis à mort. Ce sont bien les fils de sa mère, la religion impie, qui, lui reprochant d'avoir abandonné l'ancienne doctrine, ont combattu contre lui jusqu'à répandre son sang. Cela, une multitude de martyrs aussi l'a subi de la part des fils de leur mère, conformément à la parole du Seigneur : *Le frère livrera son frère à la mort.*

51. Si un tel docteur déclare qu'il n'a pas gardé sa vigne à lui, c'est parce qu'il a reconnu qu'elle n'était pas celle du Seigneur, puisqu'elle n'a pas accueilli le Christ. Mais il ne renie pas pour sa mère la nation de qui il est né, car c'est le plus beau titre de gloire pour un prédicateur du Christ que d'être issu d'une race incrédule qui renie le Christ. Si en effet il est d'origine juive, il ne renie pas pour sa mère la synagogue, d'où sont issus les patriarches, les prophètes, les apôtres. C'est de cette mère que Paul se vante avec grande fierté, dans son combat contre les fils de sa mère, en disant : *Ils sont Hébreux, moi aussi; ils sont Israelites, moi aussi; ils sont de la*

descendance d'Abraham, moi aussi. Si au contraire c'est un docteur d'origine païenne, il ne renie pas pour sa mère la philosophie qui l'a fait naître et grandir dans la sagesse de ce monde : l'usage de cette sagesse en effet ne procure pas peu d'intelligence, dans le domaine des lettres divines, sur la manière dont les mauvais docteurs, païens, juifs et hérétiques, peuvent, dans leurs attaques contre l'Eglise, être atteints avec leurs propres traits. Il est bien juste en effet que pareil garde passe à la vigne du Seigneur équipé des anciennes armes de la sagesse avec lesquelles il gardait sa propre vigne : il pourra ainsi, au moyen du fouet cinglant d'une vie sans tache et du javelot scintillant du discours, garder indemne de partout cette vigne de la foi droite. Deux catégories d'armes de la sagesse sont en effet nécessaires au garde d'une vigne, à celui du moins qui a abandonné sa vigne et a, par sa conversion, passé à la vigne du Seigneur. Ce sont les exemples d'une vie sainte et les paroles de la saine doctrine : à la fois la prudence du serpent, celle du monde, et la simple candeur spirituelle de la colombe, celle de la sainteté. Par là, il pourra, en rendant raison des mystères à qui l'interroge et en supportant patiemment les injures, vaincre les attaques des méchants.

52. Lorsque le docteur du peuple de Dieu est ainsi doublement équipé, à la fois des armes des divines lettres et de celles de la prudence du monde, ceux qui combattent l'Eglise se trouvent nécessairement vaincus et abandonnent le combat, comme cela s'est produit bien des fois par le moyen des apôtres lors des débats autour de la foi. Bref, ceux qui en enseignant gardent leur vigne à eux et non celle du Seigneur, sont certainement vaincus dès qu'ils engagent le combat, car ils se fient à leurs propres forces. Mais si quelqu'un a abandonné la vigne que lui avaient confiée les philosophes ou les fauteurs d'hérésies, et qu'il a passé à la garde de la vraie vigne, celle du Christ, le Christ Seigneur lui-même triomphe de ceux qui le combattent. A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des siècles ! Amen.